



CONCOURS 2010  
PROMOTION  
DE L'ÉTHIQUE  
PROFESSIONNELLE  
ROTARY - CGE  
CONFERENCE  
DES GRANDES ECOLES

« Mention Régionale »  
District 1790

MENTION  
Concours National  
Remis le 26 mai à  
l'UNESCO

# Crise Financière :

## Peut-on faire rimer finance et éthique ?



Emilie MEDVESEK - Sarine TROMBINI

### **Angle d'approche :**

En général, l'éthique peut servir de base pour nous aider à distinguer ce qui est bien ou mal, ce qui est noir ou blanc. Mais dans l'entreprise, cette notion est bien difficile à appliquer étant donnée la complexité des décisions à prendre et cela ne laisse le choix qu'entre plusieurs nuances de gris.

De part notre statut d'étudiantes en Ecole de Commerce, cette notion d'éthique professionnelle ne nous est pas totalement étrangère. Nous avons effectué des stages en entreprise qui nous ont permis d'avoir une opinion sur le sujet. De plus, nous avons évoqué ce sujet en cours et assisté à une conférence du juge Van Ruymbeke sur ce thème. Nous avons également étudié la crise financière actuelle en cours d'économie. Le lien entre les deux sujets, Ethique et Finance, nous a paru évident et mérité que nous nous y intéressions de plus près.

En effet, on réalise aujourd'hui que le manque d'éthique, loin de favoriser l'économie, en paralyse progressivement les acteurs. Nous nous sommes alors interrogées : Pourquoi ? Quels sont les comportements qui nous ont menés à cette crise ? Comment faire pour que cela ne se reproduise plus ? Comment faire pour que tout le monde comprenne l'importance de ce défi ? Pour que ces changements ne soient pas vécus comme une « punition » ? En effet, ils n'ont pas pour but d'entraver la performance, au contraire !

### **Résumé :**

Notre objectif est, dans un premier temps, de souligner la relation entre l'absence de comportements éthiques et la crise financière mais aussi, et surtout, de provoquer une prise de conscience.

Il est nécessaire d'instaurer plus d'éthique dans l'entreprise, il existe des solutions et chacun, pas seulement les banques, doit se sentir concerné par ce défi. Il est de la responsabilité de tous de transformer cette crise en une opportunité.

Pour finir, nous tenterons de démontrer que, malgré certaines croyances, l'Ethique n'est pas un frein à la performance mais un catalyseur...

## **Bibliographie :**

Ethique et Performance de l'entreprise, Actes du colloque de Collioure, Le cherche midi éditeur, 1991

Entreprise éthique : Le coût de la non-éthique, Cercle d'Ethique des Affaires, 1996

L'Éthique ou le Chaos ?, Jean-Loup Dherse & Dom Hugues Minguet, Presses de la Renaissance, 1998

Finance éthique, Michel Roux, Revue Banque, 2005

L'éthique, une valeur qui a la cote :

[http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/article\\_imprim.php3?id\\_article=21440](http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/article_imprim.php3?id_article=21440)

De la finance éthique à une nouvelle éthique dans la finance :

<http://alternatives-economiques.fr/blogs/sibille/2009/02/12/de-la-finance-ethique-a-une-nouvelle-ethique-dans-la-finance/>

En ce début de siècle où l'on relève souvent la régression des valeurs morales traditionnelles, il peut paraître paradoxal de constater qu'il n'a jamais autant été question d'éthique, de moralité ou de déontologie que dans le domaine des marchés financiers, là où sévissaient habituellement des adages tels que « l'argent n'a pas d'odeur » ou encore, « la seule morale des affaires, c'est le Code Pénal ». En effet, de nos jours, le monde des affaires commence à prendre conscience que l'ardente obligation de dégager du profit ne peut justifier que l'on outre passe la loi ou les règles de bonne conduite.

Le monde prend doucement conscience des failles du capitalisme face au contexte de crise financière et économique mondiale actuelle. Les dysfonctionnements du monde des affaires, les scandales et les faillites retentissantes, de plus en plus fréquentes, vont placer les principes de gestion à long-terme au cœur des stratégies des organisations et des entreprises. Aux critères financiers classiques d'une finalité de rentabilité et de maximisation du profit s'ajoutent désormais de nouveaux critères de décision relatifs au respect de l'environnement, au bien-être des salariés, ... L'éthique est donc un sujet de plus en plus présent dans les débats.

L'éthique se donne pour but d'indiquer comment les êtres humains doivent se comporter, agir et être, entre eux et envers ce qui les entoure. En tenant compte de cette définition, peut-on alors parler d' « éthique professionnelle » ? Avant tout, il faut savoir que l'éthique de l'entreprise n'existe pas car l'entreprise n'est pas, par définition, une personne. L'éthique professionnelle dépend donc des individus c'est-à-dire des dirigeants mais aussi de toutes les personnes qui composent l'entreprise (managers, employés, etc.). L'éthique résulte donc de l'ensemble des comportements qu'ils adoptent, des décisions qu'ils prennent.

La crise financière actuelle amène à la remise en question de nos présupposés, de nos (mauvaises ?) habitudes. La crise est la manifestation d'une imperfection cachée, importante, longtemps négligée. Porteuse de changement, cette crise peut donc également être porteuse de progrès si nous savons l'appréhender et relever les défis auxquels elle nous confronte. Elle peut donc être le point de départ d'un nouveau système, plus éthique.

### ***Comment en est-on arrivé là ?***

Nous vivons dans un monde de plus en plus individualiste où la quête de l'enrichissement personnel prévaut sur des valeurs de responsabilité collective ou de solidarité. Une cause de cet individualisme croissant peut se trouver dans la perte progressive de l'influence des

croyances religieuses qui servaient de référentiel moral et guidaient les actions des croyants.

Les traders sont des personnes qui ont appris à ne pas se laisser guider par leurs émotions : ne pas être cupide trop tard, ne pas prendre peur trop tôt, etc. Ils se sont donc détachés d'une certaine sensibilité pour se raccrocher aux chiffres et autres modèles mathématiques. Ils vivent coupés du monde « réel » ce qui les empêche d'être pleinement conscients des conséquences de leurs actes.

Ces dernières années, les ingénieurs financiers se sont mis à élaborer des produits financiers très complexes (et donc illisibles !) pour répondre à la demande. Par un mécanisme de mimétisme, toutes les banques se sont mises à proposer des produits comparables. Le comportement de l'un, aussi immoral et risqué soit il, s'il est rentable, est dupliqué par tous. En cas de résultats positifs, les banquiers en profitent, sans partage. En revanche, en cas de crise, secourus par les pouvoirs publics et donc par le contribuable, ils ne subissent pas les conséquences de LEURS pratiques risquées. Ce phénomène, que l'on nomme aléa moral en économie, est à l'origine des crises.

Ce mécanisme par lequel le responsable ne subit pas les conséquences de ces actes est fréquent dans le monde des affaires. Afin d'aligner les objectifs de rentabilité maximale des actionnaires sur ceux des dirigeants, ces derniers se sont vus accorder des stock options, les incitant à privilégier la performance boursière. Ainsi, pour avoir une rémunération plus élevée, le dirigeant sera, comme le banquier, amené à prendre plus de risques. Même en cas de résultats catastrophiques, le dirigeant était assuré de jouir d'indemnités et surtout d'un parachute doré.

Ainsi, nous constatons que le manque d'éthique dans le monde des affaires, et plus particulièrement dans la Finance, peut avoir des conséquences désastreuses dans le monde entier.

### ***Existe-t-il des remèdes ?***

La bourse est le lieu par excellence de la rationalité financière : selon la théorie financière classique, les agents y recherchent de manière égoïste la maximisation de leur enrichissement personnel. En quoi alors, des considérations éthiques qui relèvent de la prise en compte de l'intérêt général, peuvent-elles avoir une influence? Il est peu probable qu'une remise en question de la sphère financière vienne de la profession elle-même. En effet, elle a davantage tendance à nier le défi qu'à tenter de le relever. Cependant, même si un

questionnement fondamental des pratiques financières a du mal à s'imposer, les choses évoluent peu à peu sous la pression des faits.

Des solutions, que les organismes financiers pourraient mettre en place afin qu'une telle situation ne se reproduise plus, existent pourtant. Premièrement, les banques devraient faire preuve de plus de transparence envers les clients et les investisseurs. Les clients devraient pouvoir comprendre et connaître toutes les manipulations faites par les banques et les investisseurs avoir conscience de la qualité des produits dans lesquels ils investissent. Il devrait y avoir beaucoup moins d'asymétries d'information entre les organismes financiers et leurs partenaires.

De plus, la traçabilité, après et en complément de l'idée de transparence, doit permettre aux épargnants et aux clients des banques, de savoir à quoi sert leur argent, de poser des questions, et de se comporter eux-mêmes en épargnants responsables. L'éthique de la finance ne concerne pas seulement les banquiers. Il semble également indispensable que tous les acteurs s'informent, prennent des initiatives, se responsabilisent.

Chacun doit prendre en compte l'intérêt général. Il est nécessaire de prendre la décision juste et efficace dans une situation donnée en respectant les intérêts de tous. Pour ce faire, il faudrait qu'un consensus international soit mis en place afin que tous les organismes financiers suivent les mêmes principes et les mêmes règles éthiques. Par exemple, les paradis fiscaux qui abritent des activités de finance sans aucune régulation sérieuse, devraient se voir imposer plus de transparence et de coopération.

Mais tout ceci ne pourra voir le jour si les acteurs de l'économie réelle n'appellent pas à plus de régulation de la finance. Encore une fois, nous rappelons la nécessité d'une prise de conscience collective : chacun doit se sentir responsable. Les malheurs du monde sont à nos portes : SIDA, pauvreté du tiers monde, réchauffement climatique et ce ne que quelques exemples pris au hasard, car les exemples ne manquent pas. Mais, malgré tout, nous ne nous sentons pas directement responsables. Cette responsabilité individuelle est dissolue, et donc atténuée, dans la responsabilité collective. Cependant l'opinion publique, la pression collective peut porter ses fruits ; on voit notamment quelques progrès comme l'émergence d'une notation extra-financière, des fonds éthiques, la communication des entreprises ou des fonds sur leur engagement socialement responsable, la recherche de label éthique.

***Ethique vs performance ?***

Nous l'avons vu une conduite non éthique a des conséquences parfois désastreuses sur l'ensemble des parties prenantes, l'économie, la société, le monde entier.

L'entreprise se doit donc de revoir sa manière de diriger pour l'ensemble des citoyens mais également pour elle-même. En effet, bien loin d'être un frein, l'éthique peut être un catalyseur de la performance. La recherche du profit occulte trop souvent la responsabilité sociale des entreprises ou des investisseurs alors que sur le long terme les deux concepts ne sont pas antinomiques, et au contraire se complètent.

Du côté interne de l'entreprise, alors que certains dirigeants ne considèrent l'éthique que comme un simple outil marketing, d'autres, convaincus de la preuve par l'inverse, ont constaté qu'avoir un comportement complaisant sur le plan de la morale et de l'éthique, ne mène pas toujours au profit, bien au contraire. Les risques d'une conduite non éthique sont nombreux et coûteux : dégradation de la réputation, de l'image de marque, procès, boycott, grève... Un comportement qui va à l'encontre des principes éthiques peut, dans certains cas, amener du profit ; mais, dans de nombreux cas, surtout si les citoyens se responsabilisent, ce type de comportement crée des coûts bien supérieurs aux gains espérés. Les investisseurs sont de plus en plus conscients de ces risques (judiciaire, commerciaux, ...) qui influent sur le cours de leurs actions. Ainsi pour les rassurer, se sont développées les démarches de certifications, avec par exemple, la certification ISO.

Pour que l'éthique soit une condition à la performance de l'entreprise, il faut mettre en place tout un corpus de règles de travail en groupe, qui, greffé sur les règles de la morale élémentaire, crée un ensemble de comportements positifs et efficaces de la part des employés de l'entreprise et ce sont ces comportements qui vont donner des résultats positifs.

De plus, l'intégrité personnelle et reconnue du leader, du chef d'entreprise, conditionne certainement l'éthique du groupe, de l'équipe, de l'entreprise. C'est son rôle d'impulser, d'imposer la morale dans l'entreprise.

Si l'éthique sociale consiste à respecter les fins propres de chacun, l'entreprise est un type d'organisation humaine compatible avec le respect de l'éthique sociale. La performance d'une entreprise c'est aussi que ceux qui y travaillent s'y sentent bien. Quelqu'un qui se sent bien là où il travaille aura tendance à donner le meilleur de lui-même (initiatives, créativité, responsabilité...) ce qui concourt à la réussite d'une entreprise.

Il ne peut y avoir de progrès, pour l'économie et pour les hommes, sans un haut niveau d'éthique ou de morale. C'est ce qui génère la confiance, qui est la voie incontournable de la réussite et du bonheur des hommes.

## **CONCLUSION**

N'importe quelle société, entreprise ou secteur d'activité donné doit mettre en place des normes lui permettant d'évoluer en harmonie avec son environnement extérieur. Ces normes sont donc fixées en fonction de critères moraux et économiques. On parlera alors d'éthique professionnelle. Cette notion a-t-elle sa place dans le monde controversé des marchés financiers ?

Depuis la fin du 20<sup>ème</sup> siècle, les marchés financiers sont en perpétuelle croissance. Le fait est que cette croissance s'accompagne malheureusement de scandales de plus en plus fréquents et mettent en évidence les failles des organismes financiers face au désir de générer du profit. On constate un manque d'éthique professionnelle dans ce secteur, ce qui engendre de sérieuses conséquences et des répercussions sur toute notre société et sur notre quotidien. Cependant, les opérateurs financiers semblent aujourd'hui avoir pris conscience que l'appât du gain ne peut pas pour autant justifier le fait de passer outre les règles de bonne conduite. Ainsi, les règles de déontologie qui se réfèrent aux relations avec les clients directs et avec les participants aux marchés sur lesquels l'opérateur intervient permettent de réglementer le secteur. Néanmoins, peut-on considérer que les normes déontologiques actuelles suffisent à minimiser le risque de désastre ? Nombreuses sont les propositions de réformes du système financier international visant à amener, par l'incitation ou la contrainte, les acteurs à adopter des comportements toujours plus responsables, plus éthiques, mais ces solutions sont-elles envisageables ? Quoiqu'il en soit, pour être efficace, la régulation des marchés financiers, doit absolument se concevoir au niveau mondial.

*Ajouté par le coordonnateur : 2265 mots et 12527 caractères sans espaces*